

PRESS-BOOK

France

N° 2

De 1993 à 1996

Deux Créations mondiale pour une, 10e saison

Depuis dix ans, le « Festival de France » poursuit sa démonstration pluridisciplinaire et spectaculaire en mettant en relief le rôle du sacré à travers l'art. Pour son 10^e anniversaire, de Saumur à Fontevraud, c'est un programme exceptionnel qui est annoncé avec deux créations mondiales.

ANGERS. - Daniel et Myriam Courant ont annoncé, mercredi soir, à leurs partenaires habituels, que la manifestation devait désormais passer à un palier supérieur. La multiplicité des contacts au plus haut niveau semble devoir être la nouvelle règle de conduite et permettre d'assurer la pérennité du Festival.

Totalement pluridisciplinaire, le Festival de France propose, cette saison, deux événements : la création d'un ballet sur le « Requiem » de Mozart avec le Ballet de l'Opéra de Bucarest et la participation du Cadre noir ; et celle

représentation théâtrale, « Procès de Jeanne d'Arc » par Jean-Luc Jeener d'après le texte des minutes du procès.

Après la Tchécoslovaquie et la Lituanie, C'est donc la Roumanie qui sera l'axe central des spectacles présentés alors que la Hongrie semble devoir constituer le thème essentiel du Festival 94, déjà en préparation. La volonté de créer une véritable synergie Est-Ouest se trouve confortée d'autant que « l'on trouve dans ces pays une richesse insoupçonnable et une intégrité spirituelle totale.

Le programme

Expositions : Bronzes et marbres de Danielle Bigata, du 1^{er} au 30 septembre dans les jardins du château de Saumur icônes paysannes sur verre du XIX^e siècle (Roumanie, Transylvanie), chapelle Saint-Jean du 6 septembre au 2 octobre.

Judi 23 septembre: 20h30, «Le Palace», projection de « Yaaba », du Burkinabé Idriss Ouedraogo.

Vendredi 24 : 21 heures, grand manège de l'Ecole nationale d'équitation ballet « Requiem » de Mozart, chorégraphie de Jean-Luc Leguay avec Jean-Charles Gil, Fran



Un buste de Masai en bronze, signé Danielle Bigata qui exposera dans les jardins du château de Saumur, du 1^{er} au 30 septembre

çoise Dupriez-Fiamand, le Ballet de l'Opéra de Bucarest et le Cadre noir.

Samedi 25 : 17 heures, abbaye royale de Fontevraud, concert du chœur de chambre « Madrigal », dirigé par Marin Constantin ; 20 h 30, abbaye royale de Fontevraud : théâtre « Procès de Jeanne d'Arc », mis en scène par Jean-luc jeener.

Dimanche 26 : 11 heures, dialogue « Sur la terre comme au ciel », avec René Monory, Thyll Necker, Jean Piat, JeanClaude Darrigaud ; 15 heures, concert Mozart Schubert et César Franck, par le duo Maria-Joao Pirès et Augustin Dumay.



Maria Joao Pires et Augustin Dumay

Festival de France

La dimension spirituelle dans l'art...

Du 24 au 26 septembre, le Festival de France fêtera son dixième anniversaire à Saumur et Fontevraud. Comme les années précédentes, concert, récital, théâtre, cinéma, expositions, contes et dialogues sont au programme.

Myriam Courant, l'initiatrice de ce festival, nous présente cette manifestation culturelle placée sous le signe de l'art et du spirituel.

HIC : Quelles sont les caractéristiques du Festival de France ? **Myriam Courant** : Il a été créé en 1983 avec pour but essentiel dans sa démarche de mettre en valeur tout ce qu'il pouvait y avoir de dimension spirituelle dans la qualité artistique. Ce festival a deux spécificités essentielles : il est totalement pluridisciplinaire. Il est à peu près le seul en France, d'après le Ministère de la Culture de ce genre, c'est-à-dire qu'il propose tous les ans à la fois toutes les formes d'expression artistique. Il a une autre spécificité qui est le dialogue à plusieurs voix, qui a toujours lieu le dimanche et dans lequel nous mettons en présence sur un thème Précis artistique, plusieurs personnalités à la fois de l'Art, de la Communication, des affaires, du spirituel et qui discutent sur un thème donné.

HIC : Cette année, votre partenaire privilégié sera la Roumanie...

M.C. : Depuis plusieurs années, nous avons créé des liens très forts avec de nombreux artistes des pays de l'Est. Et nous avons souhaité justement ouvrir le festival à ces pays de l'Est. Nous nous sommes rendus compte qu'il s'y est créé de nombreuses oeuvres qui avaient besoin de notre aide pour vivre et se faire connaître.

HIC : L'un des grands temps forts de ce dixième anniversaire sera l'exposition d'icônes sur verre...

M.C. : Absolument, nous avons le plaisir de présenter à notre public une exposition très extraordinaire et très inattendue d'icônes paysannes sur verre du 19^e siècle. Je dis inattendue car tout le monde connaît l'icône sur bois, mais on connaît beaucoup moins l'icône sur verre. Un art qui a eu son apogée au 18^e siècle, était réalisé



Bronze et marbres de Danielle Bigata

avec beaucoup de couleurs, beaucoup de charme... sur ces verres qui sortaient des manufactures de Bohême et de Transylvanie avec un éclat et un chatolement très particulier. Ces oeuvres servaient à la fois de support et de protection à la peinture. On peut dire qu'elles ont une magie très sensible et très fine. Ce sera une exposition qui aura lieu à Saumur pendant tout le mois de septembre et qui tournera ensuite ans toute la France.

HIC : Le Festival de France n'a-t-il pas une résonance extra régionale ?

M.C. : On peut dire qu'il est national et même international, puisque nous faisons tourner plusieurs des manifestations que nous réalisons chaque année. Cette fameuse exposition sur la Piéta de Michel Ange tourne depuis deux ans dans toutes les grandes villes de France. Elle est allée également à l'étranger. Plusieurs des manifestations de cette année nous sont déjà demandées en Italie, au Vietnam... Il a été pionnier dans cette démarche que nous avons choisie

Programme

Concert : A l'Abbaye Royale de Fontevraud, samedi 25 septembre à 17h : chœur de chambre «Madrigal» de Roumanie,

Récital : A Fontevraud, la pianiste Maria Joao Pires et le violoniste Augustin Dumay donneront un concert dimanche 26 septembre à 15h30.

Théâtre : Une création à ne pas manquer : «Procès de Jeanne», samedi 25 septembre à 21h à l'Abbaye Royale de Fontevraud.

Exposition : Bronzes et marbres de Danielle Bigata, dans les jardins

du château de Saumur, du 1^{er} au 30 septembre.

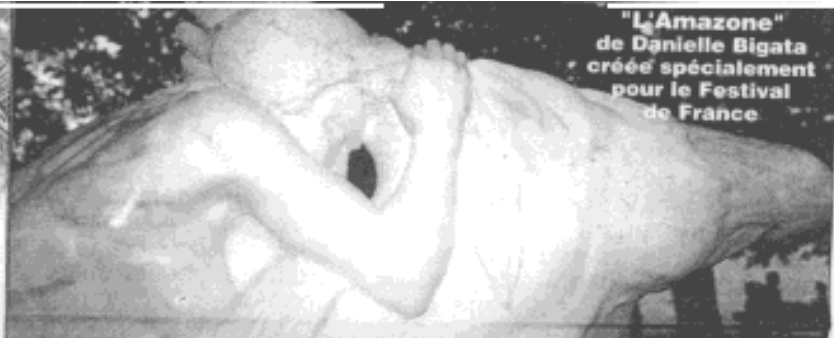
Icônes paysannes sur verre du XIX^e siècle : du 6 septembre au 2 octobre, à la Chapelle Saint Jean à Saumur.

Dialogue : Dialogue à plusieurs voix, dimanche 26 septembre à 11 h

Cinéma : «Yaaba» de Idriss Onedraogo sera présenté au cinéma Le Palace à Saumur, **jeudi 23 septembre à 20h30.**

Conte : Conte pour les enfants, dimanche 26 septembre

choisi sur l'envers du verre en couches de pigment successives, il s'agit avant tout d'une expression populaire. Elle chante avec une tendre simplicité sa ferveur chrétienne dans la couleur, comme l'expriment les différents visages de Marie.



Le courage d'un amour

Autre exposition, autre lieu, autre expression. Nous voici remontés dans les jardins du château de Saumur où un sculpteur une femme Danielle Bigata, a disposé ses créations. L'harmonie du cadre et des œuvres est saisissante, tel le grand lcare immaculé, comme chu des lourdes volutes grises des nues du Val de Loire.

Bustes de bronze ou de marbre, figures mythologiques, allégories... la passion de Danielle Bigata se confronte à l'implacable réalité marmoréenne pour amadouer la puissance physique de l'homme. Elle aime les muscles jusqu'à en rajouter! Et emploie aussi tous les siens! ... Huit heures par jour, tous les jours, en taille directe (3), à l'attaque de la pierre dont la spécificité des veines lui inspire souvent le sujet. Avec des maîtres comme Michel-Ange,

Rodin et Camille Claudel, elle témoigne, à l'heure actuelle. d'une énergie et Rodin et elle témoigne d'un courage très rares (bien loin des cliquetis d'un Tinguely), même si son art n'a pas encore exprimé la plénitude de son don; mais elle ne sculpte totalement que depuis cinq ans.

La soirée qui nous attendait à Fontevraud ce samedi 25 septembre sera sans doute dans les annales du Festival scellée comme un événement à part.

Jean-Luc Jeener, créateur de la compagnie de l'Elan et critique dramatique au "Figaro-Magazine", a choisi, reprenant l'adaptation de Pierre Durrande, de monter sur scène le "Procès de Jeanne d'Arc" selon les minutes-mêmes de ce procès.

Avant toute chose, avec la même qualité professionnelle que le Choeur Madrigal et que Danielle Bigata, Jean-Luc Jeener a préparé le cadre des anciennes cuisines de Fontevraud, sorte de haute tour conique, comme un cénacle. Chaque chaise a sa place, chaque couleur a son harmonie, chaque matière sa vérité... pour introduire autour de la scène circulaire et nue le public dans les niches formées par les absidioles. Rien n'est laissé à l'amateurisme. Et lorsque Jeanne (Marie de Baillencourt) et l'évêque

Tout le débat du dimanche matin, avec les acteurs, Pierre Durrande et Jean-Luc Jeener, animé par le Père Jean-Claude Darrigaud, a développé ce souffle de liberté et de vérité intérieure. Et l'actrice, Marie de Baillencourt en des mots très simples, a traduit: "Jeanne n'est pas un personnage, c'est une personne. Elle aime..."

Alors l'après-midi, comme un point d'orgue, le piano de Maria-Joao Pires et le stradivarius d'Augustin Dumay ont uni leurs accords sur Mozart, Debussy, Grieg et César Franck pour répandre, avec une unité de jeu remarquable la transparence

**Jean-Luc Jeener
Pierre Durrande
à l'arrière plan
prépare la scène
du "Procès"**



BEAUX-ARTS

Par Hélène ESQUIER

Le regard fort de Danielle Bigata

- La connaissance humaine S'apprend dans le regard des hommes » aime à dire le sculpteur Danielle Bigata dont Jean Vautrin a dit que pour l'approcher Il fallait « entreprendre le voyage de sa sculpture. Observer, jauger, comprendre en quel humus de bronze et en quel cœur de chêne, en quelle ruse minérale elle sait faire naître un sourire, une fleur, la courbe d'une hanche ..

Danielle Bigata est l'un des rares artistes en France à pratiquer la taille directe, sur bronze et -sur marbre essentiellement. Ce serait déjà une raison suffisante pour aller admirer, dans les jardins du château de Saumur, les quelque vingt sculptures présentées pour le 10- festival de France. La qualité de la démarche et, au final, la qualité du travail de cette artiste autodidacte rendent le déplacement au château Indispensable.

Danielle Bigata qui a puisé

seule dans l'enseignement donné par Bourdelle, Rodin ou Camille Claudel (sans compter Michel-Ange), est d'abord une aventurière. De ses voyages fréquents en Amérique latine et en Afrique (l'Afrique du Maghreb comme l'Afrique noire) - pays où elle part seule, appareil photo et carnet de voyage en main - elle ramène autre chose que de vagues impressions, des souvenirs vaporeux de -paysages. Elle y rencontre des hommes et des femmes. Et elle immortalise ensuite ces corps et ces visages faits de creux et de bosses en façonnant ce marbre ou ce bronze -plus rarement le bois - pour donner à voir des œuvres fortes, charpentées.

Danielle Bigata est peut-être venue à la sculpture un peu par hasard. Mais plus sûrement par une nécessité Intérieure. Elle trouve là matière à plénitude. Et offre matière à plaisir.



**Danielle Bigata expose une vingtaine d'œuvres dans
les jardins
du
château de Saumur**

« *C'est le relief qui régit le contour* », affirmait Rodin. Danielle Bigata, qui expose 24 sculptures dans les jardins du château jusqu'au 30 septembre, fait sienne cette affirmation. Peintre avant que de découvrir la sculpture, elle pense, elle aussi, qu'« *il n'y a pas de traits, il n'y a que des volumes* ».

C'est le Festival de France en Anjou qui, pour son Xe anniversaire, a choisi d'implanter, momentanément, les œuvres de Danielle Bigata dans ce lieu

magique que sont les jardins du château de Saumur. Sur l'éperon ombragé qui surplombe la vieille ville, le monumental « Icare », dont la chute est

taillée dans un seul bloc de marbre de Carrare, semble sur le point de reprendre son envol, quitte à s'écraser plusieurs dizaines de mètres plus bas en plein cœur de la (Perle de l'Anjou) ».

D'emblée, celle qui fut, très jeune, artiste peintre avant de devenir restauratrice de tableaux, puis d'opter, à la maturité, pour la sculpture, affirme : « *Je me veux rétrograde. J'aime les belles anatomies mais je les réalise à partir d'un fil conducteur. Souvent, c'est le bloc de pierre qui décide de l'œuvre. Certains disent qu'il faut que notre ciseau enlève le superflu. Après avoir trouvé l'inspiration au cours de mes voyages, puisque j'essaie de prendre racine dans d'autres civilisations, je me suis tournée, vers la « Belle Histoire », la mythologie des peuples* ».

Tous les risques

Cette recherche passionnée d'une symbiose totale avec les peuples rencontrés, tant en Afrique que sur d'autres continents, Danielle Bigata la poursuit depuis quelques années sans faillir. Parmi les 24 œuvres, bronzes ou sculptures de marbre, exposées pour trois semaines encore dans les jardins du château, on trouve intactes ces tentations d'identification.

Le choix, très physique, du marbre, puisque cette matière est, sans contestation possible, la plus dure à travailler, n'est en rien du au hasard. « *Comme dans la vie, il faut prendre tous les risques. Selon la nature du bloc, ses veines, ses noeuds, son fil, le travail prend des formes totalement différentes. On tape*

dans le bloc ou on en caresse certains contours, attentive toujours à ses réactions »

Marbres vivants

Une profession de foi qui montre bien que l'affrontement du sculpteur au bloc de pierre est une véritable lutte, complexe, entre êtres vivants. Non seulement, les œuvres de Danielle Bigata laissent entrevoir l'humanité de ses sujets, mais elles permettent de comprendre sa maxime : « *La connaissance humaine s'apprend dans le regard des hommes* ».

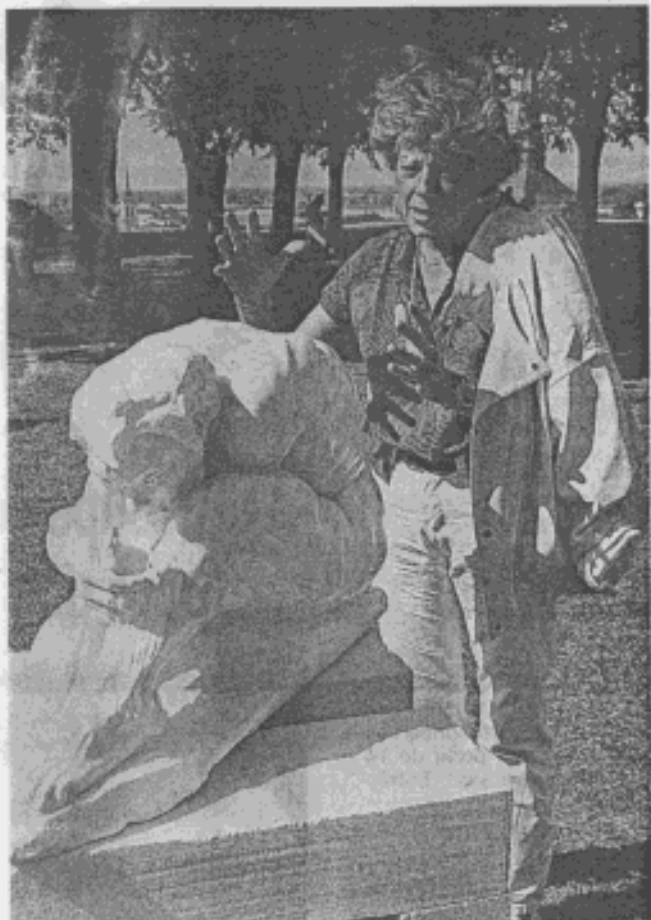
De la " Carioca » en marbre noir de Marquina à

« L'Amazone Osmose » créée en quatre mois seulement, spécialement pour cette exposition saumuroise, le public découvre l'étendue du talent de l'artiste, mais surtout sa volonté de faire tomber les barrières physiques qui entravent la liberté de, ses personnages. Ses sculptures vivent. Il n'est point besoin de les regarder, puis les palper longuement pour ressentir ce frémissement au contact de la matière lisse et froide, annonciateur de la naissance d'une sensibilité.

Jean-Paul
MÂNDEGOU

Festival de France temps Forts : Les Sculptures de danielle BIGATA dans les jardins du château

Courrier de l'Ouest jeudi 9 septembre 1993



Danielle Bigata ne peut empêcher ses mains de modeler, une fois encore, les contours de ses œuvres lorsqu'elle en parle. Ici avec « Narcisse »



Dans un panorama exceptionnel, les 24 sculptures exposées, marbres et bronzes, prennent un relief très particulier, affirmant une étonnante présence physique

Festival de France

Des marbres vivants à Saumur



Dans le cadre du Xe Festival de France qui ouvre ses portes vendredi, le sculpteur, Danièle Bigata, présente 24 de ses œuvres dans les jardins du château de Saumur. Visibles jusqu'au 30 septembre, ces sculptures de marbre qui paraissent vivantes sont l'expression du regard de l'artiste, grande voyageuse, sur l'humanité,

(Page 5)

Mardi 21 septembre 1993

LE COURRIER

(Photo G. Maury)

Saumur

DE LOUEST

Les marbres. et bronzes de Danielle Bigata

Peintre, puis restauratrice de tableaux, Danielle Bigata est aujourd'hui sculpteur. Vingt-quatre de ses marbres et bronzes sont exposés jusqu'à fin septembre, dans les jardins du château de SAUMUR. Le X° Festival de France l'accueille en Anjou.

« L'enlèvement de Ganymède par l'aigle » est l'un des marbres de Danielle Bigata, exposés dans les jardins du château de Saumur à l'occasion du X° « Festival de France en Anjou »



Dans le cadre exceptionnel des jardins du château de Saumur, surplombant toute la vieille ville et disposant d'un panorama superbe sur la vallée de la Loire, les bronzes et les marbres prennent un relief très particulier. Le parcours de l'artiste, tout d'abord peintre précoce et talentueux, puis restauratrice de tableaux au Louvre, après une formation à Rome, avant de découvrir la sculpture, donne à son œuvre une force d'évocation indéniable.

C'est à travers ses rencontres des êtres humains dans les régions les plus diverses, au Népal, au Mexique, en Inde ou chez les Pygmées ou encore en Afrique du Nord qu'elle va affirmer sa nouvelle vocation. Le bois, puis le calcaire et la terre l'entraînent vers le bronze et, défi suprême, le marbre, qu'elle va apprivoiser et maîtriser peu à peu. « Je me veux rétrograde, dit-elle, en sculptant de belles anatomies mais en suivant le fil conducteur de la « Belle Histoire », celle des hommes et des dieux ».

Nécessité vitale

Pour celle qui affirme que « la connaissance humaine s'apprend dans le regard des hommes » et qui, à l'instar d'Auguste Rodin, privilégie le relief puisque « c'est lui qui régit le contour », la confrontation avec la matière première est essentielle, vitale, « La sculpture est contenue dans le bloc de pierre... Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il faut débarrasser l'excédent mais l'image n'est pas fausse. La création d'une sculpture dépend, à la fois du volume initial, mais aussi de la qualité de la pierre de ses veines, des fils que l'on peut y discerner, ces indices souvent ténus, qui décident, en fait, du sujet qui va surgir.. Passer du plat au volume a été, pour moi, une nécessité. De même que quitter la restauration de tableaux qui me semblait, à terme, hypothéquer mon potentiel créateur ».

J.-P. MANDEGOU

Le Festival de France s'expose **Entre marbres et bronzes**

Blancs ou gris veinés, les marbres gardant une face brute apparaissent dans leur beauté originelle... Jusqu'au 30 septembre, les bronzes et les marbres de Danielle Bigata attendent les amateurs d'art dans les jardins de Saumur.



Anatomies travaillées, force d'expression des matériaux, dessin toujours solide, puissance du sculpteur, mais une tendresse toute féminine de celle qui préfère les hommes émane des sculptures de Danielle Bigata. Cette exposition est présentée dans le cadre du Festival de France.

Sculpteur par nécessité intérieure

Peintre d'abord (elle expose pour la première fois à l'âge de 18 ans), restauratrice réputée de tableaux ensuite (elle obtient en 1969 le diplôme de l'Institut de Restauration de Rome), sculpteur enfin ! «Je suis heureuse, dit-elle, car je vis ma passion Et c'est bien là, dans la sculpture, que Danielle Bigata semble vraiment avoir trouvé sa voie, celle qui convient le mieux à son expression et à son incessant besoin de dépassement.

Autodidacte en ce domaine, elle s'attaque à tous les matériaux les uns après les autres : la terre, le bois, la pierre, aujourd'hui le marbre : le plus noble, mais aussi le plus difficile des matériaux

Bronzes et marbres, comme chez les anciens, restent ses deux matériaux de prédilection pour une représentation contemporaine des héros de l'Ancien Testament ou de la mythologie grecque : Prométhée Enchaîné, Oreste en Proie aux Furies, Molise, Bacchus...

Si son goût avoué pour les sculptures du XIX^e siècle (Bourdelle, Carpeaux, Rodin, Camille Claudel ...) ne lui fait pas oublier les sublimes leçons de Michel-Ange ou de la statuaire grecque (15 années passées à Rome, Florence, Venise n'y sont pas pour rien). Danielle Bigata se révèle profondément influencée aussi par les cultures d'Amérique Latine et d'Afrique. C'est dans ces contrées lointaines en effet, où elle s'aventure deux fois par an, seule, sac au dos, appareil photo et carnet de voyage en main, qu'elle va chercher de nouveaux thèmes d'inspiration et de nouveaux visages. Et c'est de retour à Saucats dans le bordelais, dans le silence de sa métairie à l'ombre de l'église, qu'à ces êtres qui l'ont marquée dans sa course, elle s'attache à offrir, selon le très joli mot d'une journaliste -une éternité de marbre ou de métal».

Vendredi 24 septembre 1993

L'Europe de l'esprit au Festival de France

Sculptures monumentales au château de Saumur



Jusqu'à la fin septembre les jardins du château de Saumur accueillent pas moins de 24 sculptures, marbres et bronzes, signées Danielle Bigata. Originnaire du Bordelais où elle continue de travailler, l'artiste fut d'abord peintre avant de se spécialiser dans la restauration de

tableaux puis d'opter pour le travail sur le volume. Invitée par le « Festival de France en Anjou » qui fête son 10e anniversaire, elle s'est attachée à créer une œuvre spécifique pour la ville qui abrite une partie de sa production. C'est ainsi qu'en quatre mois elle a transformé un bloc de

de Carrare en cette « Amazone Osmose » superbe de force et de fluidité, bien dans la ligne des œuvres qui occupent le panorama surplombant la ville. Adepte de la théorie de Rodin qui affirmait : « C'est le relief qui régit le contour », elle « apprend la connaissance humaine dans le regard des hommes ».

Un mémorable 10^e anniversaire

Salle presque comble, dimanche après-midi, en l'Abbaye royale de Fontevraud, pour le récitai de clôture du Xe « Festival de France en Anjou ».

Maria Joao Pirès au piano et Augustin Dumay au violon ont marqué superbement de leur empreinte musicale cette édition qui restera dans les mémoires.

Une impression indéniable étreignait les mélomanes présents, bien conscients de vivre un moment musical privilégié en ce lieu unique. Une fois encore, le pari audacieux des organisateurs du Festival s'est trouvé conforté par l'accueil reçu auprès de celles et ceux avec lesquels ils sont en étroite symbiose depuis dix ans maintenant.

Pourtant, la manifestation n'a pas connu que des temps forts, si elle a pu multiplier les instants exceptionnels car, sur le plan de la fréquentation, le bât continue à blesser, à croire qu'il n'existe pas, en Saumurois, de public potentiel suffisant pour mettre en place de telles programmations. Quant à la qualité des animations, du stupéfiant chœur de chambre Madrigal, au dialogue autour du « Procès de Jeanne », que de délectations!



Sur la scène du dialogue autour du « Procès de Jeanne », de gauche à droite, Jean-Luc Jeener, Marie de Baillencourt, Jean-Claude Darrigaud, Philippe Desboueufs et Claude Durande

tes et émouvantes ! Une beauté qui transparut, également, lors de la création du « Procès de Jeanne » avec une Marie de Baillencourt habitée parla grâce et un Philippe Desboueuf terriblement humain dans son rôle d'« avocat du Diable » 1

Axes de réflexion

C'est d'ailleurs dimanche matin, lors du « débat polémique » animé par Jean-Luc Darrigaud, avec l'ensemble des protagonistes de cette création, que l'esprit du Festival souffla le plus fort sur l'Abbaye royale de Fontevraud. Les questions fondamentales y furent posées, à la fois par les intervenants et les auditeurs qui, pris par le débat, surent faire valoir, avec clarté et lucidité, des points de vue apparemment contradictoires, mais diablement enrichissants. Le rôle de l'Église temporelle, les vérités historiques, religieuses et artistiques qui finissent par n'en faire qu'une ; le mystère de l'incarnation, celle du Christ et celle du comédien, furent autant de thèmes de réflexion.

Alors, devant un public comblé, dans un Grand Réfectoire

presque comble, il restait au duo Pirès-Dumay à parachever le succès de cette édition spéciale qui pourrait, dans sa forme, mais pas sur sa con-

ception, être la dernière du genre à être donnée en Saumurois (lire en pages Maine-et-Loire).

J.-P. M



Au cours de l'inauguration de l'exposition de Danielle Bigata le conseiller municipal, M. Castagna, s'est taillé un beau succès en affirmant :
« Les meilleurs sont là, tant pis pour les absents ! »

Quatre jours d'art et de spiritualité

FESTIVAL DE France Nouvelle République 15 ;septembre 1993

Le Festival de France approche. Du 23 au 26 septembre, un programme riche, avec un récital piano-violon comme temps fort.

LE Festival de France en est à sa dixième édition.

Déjà ! Cette date anniversaire n'a justement de valeur que comme date anniversaire, puisque les concepteurs du festival poursuivent leur chemin, à la recherche du sacré dans l'art. Du jeudi 23 au dimanche 26 septembre, c'est un programme charpenté et riche qui sera proposé au public, soit à l'abbaye de Fontevraud, soit à Saumur.

D'ores et déjà, on peut aller admirer les sculptures de Danielle Bigata. Des œuvres taillées dans le bronze ou le marbre, où Danielle Bigata

"raconte" ce qu'elle a vu ans le regard des hommes....

A la chapelle Saint-Jean à Saumur, exposition d'icônes paysannes sur verre venues de Roumanie.

Jeudi 23 septembre,

Yaaba >, un film de l'Africain Idriss Ouedraogo projeté à 20 h 30 au cinéma « Le Palace ». Un conte africain plein de vie et de sagesse.

Vendredi 24 septembre,



Une sculpture de Danielle Bigata dans les jardins du château de Saumur: l'artiste a été marquée par Rodin, Michel-Ange...

concert du Chœur Madrigal qui interprète des chants sacrés et profanes roumains. En l'église Saint-Pierre à Saumur à 21 h.

Samedi 25 septembre, dans les jardins du château, à 17 h, concert de l'ensemble Arioso à l'occasion du vernissage de l'exposition du sculpteur Danielle Bigata.

Samedi 25 septembre, à l'Abbaye royale de Fontevraud, « Procès de Jeanne ». Une pièce de théâtre de JeanLuc Jeener, d'après les minutes du procès de Jeanne d'Arc, sans aucun ajout... Spectacle donné à 21 h.

Dimanche 26 septembre, à l'abbaye de Fontevraud, dialogue autour du « Procès de Jeanne » avec les artistes

et l'adaptateur. Ce dialogue remplace celui qui était initialement programmé et qui devait réunir autour d'une même table René Monory, président du Sénat ; Régine Pernoud, historienne, et Jean Piat.

Dimanche 26 septembre, conte pour enfants (entrée gratuite) à l'abbaye de Fontevraud, à 15 h 30 : -L'enfant dans une goutte de rosée», par la Saumuroise Gabrielle Wolf.

Dimanche 26 septembre toujours, récital piano et violon avec Maria Joao-Pires et Augustin Dumay, qui interpréteront des œuvres de Mozart, Schubert et Franck. Sans doute le moment le plus attendu de ce festival.



Philippe Desboeuf sera l'évêque Cauchon dans le procès de Jeanne. Marie de Bâilliencourt jouera le rôle de la Pucelle d'Orléans, dans un texte qui se veut une réhabilitation de la bergère...

Les sculpteurs investissent la Cite

Dix-sept artistes européens ont pris rendez-vous à Abzac pour quatre semaines consacrées à la sculpture. Le deuxième festival des arts plastiques commence dès ce samedi...

Du 30 Juillet au 28 août

La capitale de la sculpture

Abzac se prépare à vivre son deuxième festival d'art plastique. Dans le cadre de l'Eté girondin, pro par le conseil général, la commune s'apprête à recevoir du 30 juillet au 1. août des œuvres sculpturales de 17 artistes de renommée nationale et même internationale pour certains.

Les points forts de cette manifestations se dérouleront le 31 juillet avec une journée "porte ouverte". Là, les artistes seront présents et feront des démonstrations. Le 2 août animation avec Radio Bordeaux Gironde à partir de 15 h. Et le dernier évènement se déroulera le 6 août pour le vernissage officiel. Pourquoi Abzac s'investit-elle dans cette aventure depuis l'an dernier ? Parce que cette commune a vu naître au début du siècle deux sculpteurs sur pierre connus nationalement : MM. Achard père et fils, qui ont d'abord façonné tous les monuments aux Morts de la proche région, et dont une œuvre est érigée sur une place Parisienne.

Et puis. Abzac est une cité très ancienne: on y a retrouvé sur le site du Petreau, lors de fouilles archéologiques lues, des poteries du début e notre ère, et cette cité renferme dans ses murs un patrimoine architectural remarquable, comme le moulin du 18e siècle en bordure de l'Isle et quelques immeubles des 17e et 18e. Autant de bonnes raisons pour contribuer à la diffusion de la sculpture...

L'école de l'art

La municipalité conduite par Michel Rousseau et les organisateurs ont choisi le lieu d'exposition : le groupe scolaire. Le bâtiment de part son originalité architecturale permet aux œuvres



Danielle Bigata regardant Bacchus représenté sur l'affiche : un vis-à-vis entre l'œuvre et son auteur.

exposées de prendre toute leur dimension. Les classes ont un bas des murs inclinés, quand à la salle de jeux elle est vitrée et très aérée. L'amphithéâtre extérieur enfin ranime l'art classique grec.

Cette année 17 sculpteurs ont répondu au rendez-vous (sept an passé). Tous passionnés et travaillant le marbre, le bronze, le fer, les métaux, le bois, la terre cuite, la pierre. Figuratifs ou expressionnistes, ces artistes ont tous un talent reconnu tant par les amateurs que par les professionnels.

Dix-sept au rendez-vous

Les 17 sculpteurs se sont donc donnés rendez-vous le 30 juillet pour un mois. Le premier d'entre eux, Marianon Batat, membre du Centre d'art contemporain de la Forge à Ste-Colombede-l'Hers, façonne le fer, le bronze, les métaux et a exposé au Japon, aux USA et dans toute l'Europe.

Dominique Plet et Maurin se consacrent au bois. Robert Leris et Jean Lascoumes forgent le fer. Catherine Moreau Euphrasie sculpte le bois et fait la terre cuite. Serge vient de St-Maigrin. Il asso-

cie avec plaisir marbre et fer.

Pagueuy Galliène est de Nérigean, et a une prédilection pour le marbre et la pierre.

Hubert Guignonneau, de StCiers d'Abzac, aime la diversité, bois, pierre, marbre et métal. De Cognac, le sculpteur Olivier Dixneuf forge le fer et le bronze. Hervé Pudal de St-Martin du Bois préfère la pierre. François Roumazeille de Fontet travaille le bois, la pierre et plusieurs métaux.

Deux Roumains viennent s'associer à cette exposition : Ariel Moscovici et Nicolae Fleissig. Sylvie RiVillon s'exprime sur tous supports, et le dernier est le plus jeune artiste : c'est Lucie Roques qui à 32 ans compte déjà à son palmarès de nombreuses expositions. Sa spécialité consiste dans la restauration d'art.

Danielle Bigata:

Aller au devant du public>

Danielle Bigata s'est installée à Saucats. Elle travaille le bronze et le marbre.

Elle, c'est du figuratif. Elle aime les volumes, elle s'attache beaucoup au sens qu'exprime cet art. «Le toucher et la vue sont très importants, explique-t-elle. Une sculpture vit. Chaque jour elle change, parce qu'elle est en trois dimensions et parce que la lumière joue avec la matière

Pendant ce mois elle offrira au visiteur le plaisir de voir son **Bacchus**. Une sculpture où, contrairement aux autres représentations du dieu, le personnage est jeune et mélancolique. Il a été exécuté entre autre chez la Duchesse de Württemberg en Allemagne.

Aujourd'hui cette artiste sculpte pour une ville allemande : une commande officielle dont le thème est le costume traditionnel de cette région. Elle représente ce sujet par trois personnages : une mère et ses deux enfants, à travers diverses attitudes. Le souci de Danielle Bigata est que son oeuvre s'harmonise avec le lieu.

Quand on lui demande pourquoi --!le a souhaité venir à Abzac, elle vous répond que : *« beaucoup de personnes n'osent jamais passer le seuil d'un musée, alors elles sont intéressées. C'est à nous à venir vers elles. Notre devoir est de participer à la démocratisation de la sculpture »*

Le conseiller général Pierre Barrau, lors de la présentation de cet événement, s'est dit très heureux que le canton de Coutras soit représenté par Abzac pour promouvoir l'art sculptural sur le plan régional.

M.F. Bellot

SUD OUEST

VENDREDI 28 JUILLET 1995

SORTIR CE WEEK-END

EXPOSITIONS

Danielle BIGATA- Sculptures de son atelier de Saucats (en face de l'église). Journées portes ouvertes samedi, dimanche lundi, gratuit.

GRADIGNAN

La sculpture s'expose

Danielle Bigata sera très heureuse de vous présenter ses nouvelles collections de bustes indigènes, miniatures en bronze, ainsi que ses dernières créations monumentales en marbre.

On peut découvrir quelques autres de ses œuvres, le buste de François MAURIAC au collège MAURIAC à SAINT SYMPHORIEN, le buste du Commandant MARZAC, à la base aérienne de CAZAUX, dans les magnifiques salles du Château de MALLE, à PREIGNAC, ou sur la façade du Musée de la poste, à SAINT MACAIRE.

Si vous voyagez plus loin, vous pourrez découvrir un de ses monuments de BIBERACH, en Allemagne, qu'elle a exécutés après avoir été choisie parmi sept sculpteurs internationaux.

Portes ouvertes les 29,30 et 31 juillet, de 11 heures à 19 heures, à la Métairie, à Saucats (face à l'église).

Magazine du Conseil général de la Gironde - Avril- Mai - Juin 1995 - Esplanade Charles-de-Gaulle, 33074 Bordeaux Cedex - Tél. 56 99 33 33 - Directeur (le la Publication : Philippe Madrelle - Codirecteur

Charles Vigny - Rédacteur en chef : Didier Beaujardin - Rédaction : Unité media (lu Conseil général de la Gironde étudiants (le HUT de Journalisme, Université (le Bordeaux 111, sous la responsabilité d'Edith Reniond.

Pholo (le Couverture : Des au /" ta le (J.P. Bost~ - Photos intérieuresAPPA, Ph. Blet.

_J P- Bost 13L RDIN, C.D.L. Cl i. De] cc lu sc 0. Jules F. Lal ar, te, PHOROTHEQUE Con -Ci1 Il éral Pli ~ Tavis -

Publicité et réalisation : Agence SEPPA - Photogravuié : 13LF - Inipinné sur E.C.F. par Imprim"33 - Dépôt légal avril 1995 - Tirage 540000 Exemplaires - ISSN 1141.5932. Prix (ILI numéro : 5 F

A Saucats, Danièle Bigata
sculpte de gigantesques
blocs de marbre.

Rencontre en pages 16 et
17 avec cette artiste chaleureuse
et discrète.

SOPHIE LE GALLE



16

5

Girondes N°21



Danielle Bigata

Conviviale et discrète

A Saucats, Icare et Bacchus prennent la pause sous les arbres. Narcisse, fier gardien d'une belle maison de pierre, tient compagnie à de sensuels bustes.

Mirages ? Point du tout.

Auprès d'une artiste aussi inspirée que Danielle Bigata, toutes les rencontres sont possibles.

Vous vous présentez comme une femme « sculpteur monumental figuratif en taille directe » Que faut-il comprendre ?

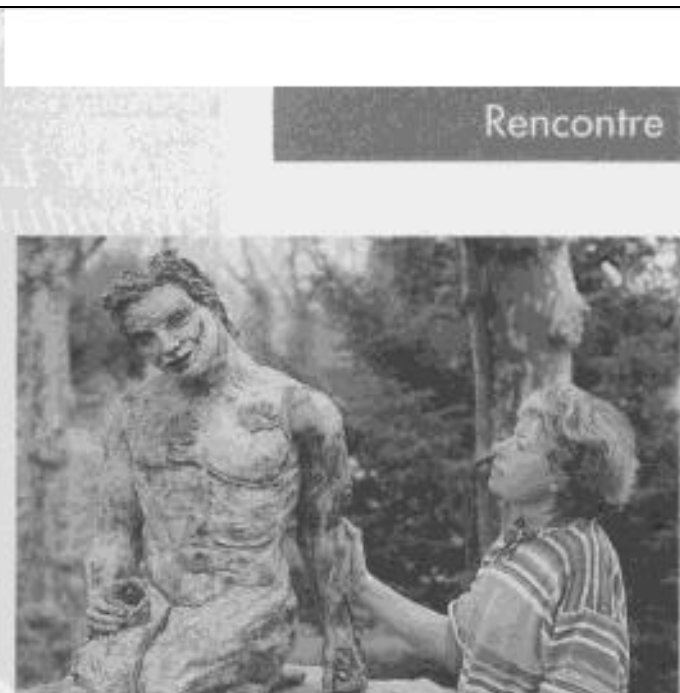
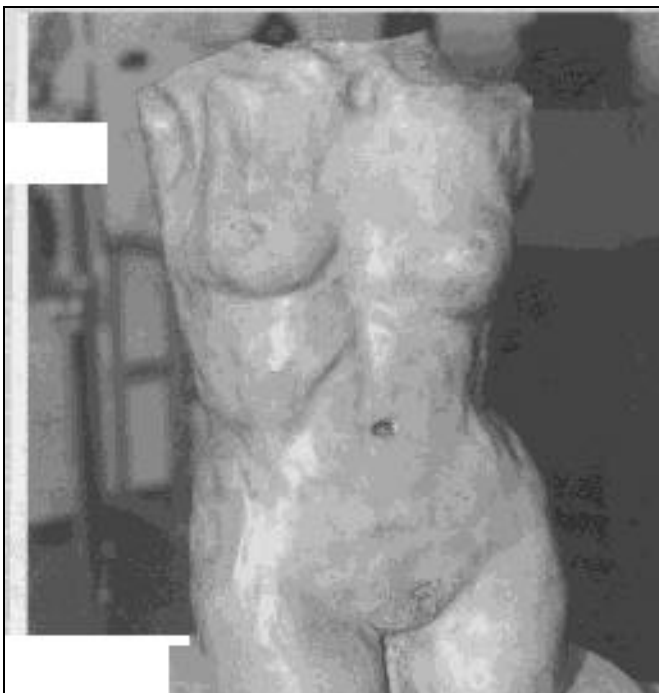
Je sculpte avec ma masse et mon burin des blocs de marbre, qui peuvent peser plusieurs tonnes, pour élaborer des figures de taille réelle. Nous sommes seulement une dizaine en France à travailler de cette façon. Mais je réalise également de petites pièces comme des mains, qui restent mon sujet de prédilection. Ce sont alors des moulages de pierre, coulés dans le bronze. Je viens d'ailleurs de façonner un bronze de la main de l'écrivain Jean VAUTRIN un ami

En passant à Saucats, on ne peut que remarquer votre maison, certaines de vos œuvres sont

exposées dans votre jardin, visibles de tous.

Il est évident que vous ne cultivez pas le mythe de l'artiste retiré du monde.

Mon arrivée à Saucats date d'il y a 14 ans et je peux parler d'une intégration totalement réussie. Je suis née à Bordeaux et même si mon envie de voyager et mon besoin de découverte me font parcourir le monde, j'ai choisi la Gironde comme point d'ancrage. Je trouve à Saucats les conditions nécessaires à mon inspiration : la convivialité et la tranquillité. Même si je travaille seule,



j'ai besoin d'avoir de bons contacts avec ceux qui m'entourent pour travailler sereinement. Les habitants de Saucats connaissent mon travail : dès que j'ai fini une œuvre ils sont les premiers à la découvrir. Je les invite à des journées portes ouvertes, ici, chez moi.

Une fois l'œuvre terminée, comment estimez-vous que le moment est venu de la laisser au jugement du public ?

Tout d'abord, je sais quand mon œuvre est finie. Un sculpteur perçoit exactement, avant même de commencer à tailler son bloc, quelle sera son œuvre. Il n'y a pas d'improvisation. L'une des raisons est que le sculpteur n'a pas le droit à l'erreur : lorsque l'on taille, chaque coup de burin est définitif. Cette détermination n'enlève pas le doute. Je peux être satisfaite (le mon oeuvre un jour et Sceptique le lendemain. Je sculpte depuis 25 ans mais j'ai vraiment franchi le pas il y a 5 ans quand j'ai décidé

que je ne ferai plus que cela et, surtout, que j'exposerai. C'est seulement à ce moment-là que je me suis sentie en possession de moyens techniques suffisants.

Vos marbres sont de taille humaine, ce qui leur donne beaucoup de présence; ils semblent réellement habiter votre jardin et votre atelier. Quel sentiment vous lie à eux ?

Avant tout, Je vis intensément chacune de mes créations. Il m'arrive de passer plus d'une année sur un bloc de marbre pour arriver à lui donner la forme exacte à laquelle je veux aboutir. Je dois alors me battre avec la matière. C'est une relation très physique. La satisfaction, je ne l'ai qu'au moment où, avec de la pierre ponce et de l'eau, je polis la pierre pour, par exemple, faire ressortir le muscle d'un corps. Tout cela fait que je suis extrêmement attachée à mes œuvres, elles représentent ma famille. Pourtant, je suis bien consciente, à chaque fois que je commence à travailler une pièce, qu'elle est destinée à la vente.

On entend souvent dire : -le marbre, c'est froid-. Que répondez-vous ?

Je dis toujours : "Touchez, caressez". J'ai d'ailleurs réalisé un buste que j'ai baptisé "caresse sensuelle". Une main anonyme vient entourer le dos d'une femme.

On peut découvrir les œuvres de Danielle Bigata à Gradignan (au Théâtre des quatre saisons), L'enfant et la musique, Sancho Ponso et Don Quichotte à St-Symphorien, le buste de François Mauriac au collège Mauriac, et, à la base aérienne de Cazaux le buste du commandant Marzac

les miniatures de Danielle Bigata

*Habituée des sculptures monumentales,
Danielle Bigata se consacre actuellement
à des bustes miniatures d'indigènes en bronze*

SAMEDI 29 JUILLET 1995

SUD GIRONDE

SAUCATS

KHARINNE CHAROV



Danielle Bigata habituée au monumental, s'adonne actuellement aux miniatures (Photo Kharinne CHAROV)

La métairie à Saucats, annonce d'entrée la couleur: des sculptures, monumentales taillées dans le marbre ou coulées dans le bronzé, ornent le jardin. Ici, Bacchus là, Narcisse ailleurs. Une belle partie du travail de Danielle Bigata est là, à la fois discrète et imposante.

La sculpture est dans l'univers de l'artiste depuis sa prime enfance. Après les beaux-arts de Bordeaux, des stages en Italie, en Pologne, à New York, Danielle s'est essayé à tous les matériaux pour trouver sa voie dans le marbre et le bronze. De surcroît, elle a choisi la sculpture monumentale. Elle a trouvé là un créneau puisque seulement dix artistes du genre en France. A coup de masse et de burin, elle taille et façonne de superbes pièces et parvient à extraire de la matière brute des sculptures émouvantes et presque vivantes.

VOYAGES A BUT ARTISTIQUE

La deuxième passion de l'artiste, ce sont les voyages. Mais en réalité, les deux sont liés. Depuis vingt-cinq ans, j'ai fait le tour du monde mais toujours dans un but artistique. Lorsque j'arrive dans un peuple, je commence toujours par faire des croquis. Ce sont mes notes à moi; en outre, c'est un excellent moyen de communication.

Danielle Bigata est curieuse de nature. Un mois par an, elle part en voyage, à l'aventure, sac au dos. Loin d'elle l'idée d'apporter avec elle un quelconque progrès. Le temps de son séjour en Amazonie, en Inde ou au Sahara, elle s'adapte à la vie des

autochtones. Les nombreux croquis qu'elle rapporte en guise de souvenirs lui servent après pour sculpter. Je ne fais pas le portrait d'un personnage précis mais j'essaie de rendre le caractère particulier d'une ethnie. Je fais toujours la sculpture quelques mois après le voyage pour avoir du recul. »

Bien intégrée à Saucats depuis qu'elle s'y est installée, il y a quatorze ans, Danielle Bigata organise régulièrement des portes ouvertes de son atelier. Je veux montrer mon travail aux gens d'ici pour qu'ils en profitent. Car il est rare que j'expose près d'ici. La logistique serait trop importante pour ne parcourir que quelques kilomètres. »

Samedi, dimanche et lundi, Danielle vous présentera ses dernières créations: une collection de miniatures représentant des bustes indigènes. « Les miniatures me reposent un peu dit moi il l'ital mais elles requièrent le sens du détail. » Ciselées, élaborées et dans le bronze, elles repré, ente lit des Yanomami, des Targuis, des Libiez, de Comanches, des Burkinabés, des Hindons, des Chinois, (les Tibétains, Mais vous pourrez aussi d'autre, œuvres comme Caresse sensuelle, Don Quichotte et Sancho Pansa. L'artiste vous accueillera en vous expliquant son travail, sa démarche et son inspiration. A ne pas manquer, le détour par la métairie à Saucats (en face de l'église) vous réserve une grande émotion.

temps de son séjour en Amazonie en Inde ou au Sahara, elle s'adapte

ouv ertes Samedi dimanche et
lundi (le 11 heure> à 19
Gratuit.

Les symboles de Danielle Bigata

*La sculptrice saucataise travaille dans le marbre noir d'Espagne
un nouveau sujet universel*

HÉLÈNE
ROUQUETTE VALEINS



Danielle Bigata taille le marbre en direct (Photo José Farina)

Rouge, veiné, marqué de fossiles, il vient de la Bidassoa.

Les Bordelais ont l'habitude de le voir en cheminées dans leur salon. Plus chaud que d'autres marbres, il se prête idéalement à une sculpture comme Caresse sensuelle, une main effleurant le buste d'une femme. Blanc, lumineux, plus froid que les autres au toucher, il vient de Carrare. Tout le monde croit qu'il est fait pour les cimetières. Sans doute parce que c'est le matériau idéal pour incarner certains sujets mythologiques, considérés comme éternels.. Danielle Bigata l'a choisi pour faire naître « Icare, Narcisse, ou Amazone Osmose ». Rose veiné de vert, il arrive de Payol, dans les Pyrénées. Il se prête à l'expression de la tendresse comme dans « l'Enlèvement de Ganymède par l'Aigle ».

Noir, extrait en Espagne, il donne une impression de puissance et de densité. C'est lui que la sculptrice a choisi pour l'œuvre

qu'elle exécute depuis une quinzaine de mois « GAÏA terre des hommes ». Un sujet fort Gala est une divinité grecque qui incarne la terre mère et nourricière universelle. Un sujet grave : Danielle' Bigata montre

deux hommes qui sortent de terre en même temps et elle conservera dans le marbre une partie brute, symbole de l'union commune et indissoluble avec la terre.

Danielle Bigata, installée depuis quinze ans à Saucats, aime les symboles et puise dans la mythologie nombre de ses sujets d'inspiration.

. Surtout pour ses œuvres les plus importantes. Mais elle ne fait pas que dans le colossal.

Son atelier à la Métairie, à deux pas de l'église,

renferme beaucoup de petits bronzes, bustes d'hommes ou de femmes inspirés par ses voyages. « Je fais un grand voyage par an et j'en ramène des croquis à partir desquels j'exécute les bronzes », explique la sculptrice. Qui a aussi trouvé dans cette approche le moyen idéal pour entrer en contact avec des peuples lointains. Derniers portraits en date :

Yanomamis, Indiens installés à la frontière entre le Venezuela -et le Brésil.

Féru de voyages,
Danielle Bigata

les pratique aussi beaucoup pour trouver de nouvelles carrières, voire découvrir de nouveaux marbres. « Chaque fois que je fais livrer, il m'en faut au minimum cinq tonnes », assure-t-elle. Dès livraisons qui ne passent pas inaperçues dans la commune, d'autant que c'est un voisin qui, avec sa grue, aide au déchargements Danielle Bigata ne vit pas repliée sur son activité créatrice. Elle ne garde pas non plus ses œuvres pour elle. Son jardin dans lequel elle sculpte est ouvert aux habitants pour lesquels elle organise au moins une fois par an une journée portes ouvertes. Mais il n'est pas indispensable d'être Saucatais pour venir admirer.

SCULPTURE

L'âge de la maturité

Danielle Bigata, sculpteur à Saucats, vient de faire la présentation officielle de sa dernière œuvre monumentale en marbre noir. Après deux ans et demi de travail, elle l'a intitulée « Gaïa, Terre des hommes »

Avec cette sculpture, « Gaïa, terre des hommes », Danielle Bigata s'est attaqué au monumental. Mais cette fois, elle est en marbre noir. Un magnifique bloc qui pesait 3 tonnes à l'arrivée, et qu'elle est allée choisir dans la carrière de Marquina au pays Basque espagnol, mais une idée toute simple en tête, celle de l'Europe, et des accords de Masstricht, « l'Union fait la force ».

UNE IDÉE FORCE

Des premiers dessins sont nés une maquette en terre qui représente deux hommes luttant au-dessus du globe terrestre. « Ils devaient naître de la terre, explique le sculpteur, et c'est elle qui est devenue le sujet principal ». Il aura fallu huit mois de travail étalé sur deux ans et demi, car elle a dû participer au concours international organisé en Allemagne par la ville de Biberach pour une commande qu'elle a d'ailleurs obtenue de trois personnages en habits de tête. Les sculptures ont été mises en place en août dernier, et les plâtres grandeur nature sont aujourd'hui encore installés dans son jardin.

De l'énorme bloc de pierre noire toute veinée de blanc comme irriguée d'un sang minéral, de la terre semble irradier une énergie qui se propage dans les hommes qui, pardelà, s'étreignent et s'aident mutuellement à naître de ses entrailles fécondes. Deux hommes dont seuls les dos, les cuisses et les crânes sont en train de s'extirper de la matière indifférenciée. Leurs yeux n'ont pas encore vu la lumière du soleil. Un soleil qui a pourtant accompagné jour après jour le travail du burin sur le marbre, taille directe qui requiert une vigilance et une prise de décision

utiliser pour l'épaule de l'un ou la rotule de l'autre. Icare, Bacchus et Narcisse. Faire le tour du jardin de Danièle Bigata à Saucats équivaut à appréhender

Depuis « Icare, les racines du ciel », une œuvre monumentale en marbre blanc d'Italie, découpé dans la carrière de Michel-Ange, ou son Bacchus en bronze, un Narcisse entièrement absorbé par son image et pétrifié dans cet acte fou est sorti de ses mains. A 5 heures du soir, le soleil hivernal vient juste inonder de lumière le

L'atelier, qui se prépare à accueillir les maires et les personnalités pour la présentation de son dernier travail, recèle des sculptures plus petites, mais aussi la première, un corps d'homme en taille directe, celle en laquelle germe déjà tout son travail de sculpteur influencé par Michel-Ange, Rodin et Camille Claudel, ainsi que par Carpeaux.

Michel Ange, elle a appris à le connaître lorsqu'elle s'est présentée à Rome pour s'inscrire dans la plus grande école de restauration de peinture, Institut central de restauration de Rome. Elle qui était venue là pour parfaire son apprentissage sur les techniques picturales, a pris un choc frontal avec la

sculpture, et avec Michel-Ange en particulier. « Et puis, dit-elle, j'ai eu la chance et Florence la malchance de subir les inondations de l'Arno, et j'ai

Sur un plan de travail de son atelier à Saucats sont présentées neuf petite têtes en bronze qu'elle a réalisés d'après des croquis effectués pendant ses voyages qui l'on conduit dans le monde entier. IL y a là des Touaregs, un indien commanche, une Ibizienne, un Tibétain à l'air usé, une Burkinabé, et une femme Yanomani, l'une des dernières tribus où elle est allée passer un

mois l'année dernière aux frontières du Vénézuéla, de la Colombie et du Brésil.

Cette année, c'est vers l'Afrique du Sud qu'elle va diriger ses pas, et à la découverte du Botswana et du Zimbabwe, où elle désire rencontrer les sculpteurs du village de Tengénégé qui travaillent la pierre de serpentine.

Gaïa attendra son retour et le publie aussi avant de pouvoir avoir la chance d'approcher l'oeuvre de près lors d'une journée porte ouverte qu'elle n'a pas encore fixée, mais patience.

FRANÇOISE CITTONE



Danielle Bigata, au marbre noir, une œuvre prométhéenne

(Photo G. Cittone)

SUD OUEST

jeudi 15 FEVRIER 1996

ENTRETIEN
AVEC DANIELLE BIGATA

Pouvoir de la sculpture



Danielle Bigata auprès de son modèle du pèlerin de Saint Jacques de Compostelle

Samedi 6 OCTOBRE

Danielle BIGATA, sculpteur depuis une trentaine d'années, est installée

A Saucats. Après une longue expérience sur divers matériaux

elle a abordé le marbre pour ses

Exposition ouverte jusqu'au 6 Octobre 1996

Propos recueillis par J. FARINA

œuvres les plus importantes. A la demande de René Canivenc, Maire de Gradignan Danielle Bigata a investi la serre de Laurenzane Transformée en atelier de sculpteur pour le faire revivre pendant quelques jours à l'occasion du jumelage des communes de Gradignan et de Pfungstadt ALLEMAGN, quelques unes de ses œuvres en bronze ornent le hall de l'hôtel de ville de Gradignan ~ Sud Ouest ~ a rencontré Danielle BIGATA.

«SUD.OUEST», --'!- Qu'est-ce qui vous a attiré dans la serre de Lautenzane ?

DANIELLE BIGATA. - Il y a cinq ANS, à la suite de la présentation de la « Naissance d'Icare », un monument de 3 tonnes dans mon atelier à Saucats nous avons, avec la mairie de Gradignan tissé des liens particuliers Avant que les décors qui ont servi au tournage du film « ma Cousine Bette » ne soient complètement supprimés le Maire a pensé qu'il serait bon que j'en profite pour faire une exposition 01 puisque ce décor représente un atelier de sculpteur. En fait c'est mon atelier que j'ai transporté ici. J'ai installé une table qui tourne pour recevoir de jeunes modèles qui viendront pour samedi et dimanche après-midi, Je serai installée en face pour faire des croquis et si je peux un peu de terre, d'argile et du moulage. J'en profiterai pour montrer aux visiteurs de Gradignan et aux autres l'intérieur d'un atelier de sculpteur sans que ce soit une véritable exposition.

« S.O » -Avez-vous pu assister au tournage du film « la Cousine Bette » de Des Mac' Anuff ?

D. B. - Absolument pas parce que je n'étais pas au courant à cette époque-là et puis surtout parce que j'étais en Espagne dans la fonderie où je suis en train de déterminer la Création d'un modèle de, pèlerin de Saint Jacques de Compostelle une commande qui sera installée à Gradignan au mois de mars 1997 devant le prieuré de Cayac. Cette sculpture va faire trois mètres de haut. C'est un personnage assis, donc au total 4 mètres de haut.

Je montre donc à cette exposition en avant première la tête du Pèlerin une main un pied du modèle en plâtre pour que les visiteurs aient une idée, de la dimension de la statue.

(S.-O. ». - Etre femme sculpteur aujourd'hui est-ce un défi permanent ? Chaque oeuvre une aventure ?

D. B. - Oui, c'est un défi permanent En plus être femme

sculpteur c'est encore plus difficile, parce que si on se présente soi-même en temps que femme d'abord en disant "je suis sculpteur avant que les gens aient pu voir votre œuvre, ils imaginent que vous faites des sculptures très mièvres tout ce qu'il y a de péjoratif dans la connotation d'une femme artiste.

La femme artiste fait ça pour passer le temps, or je suis une femme sculpteur professionnel qui en vit et qui tape dans le marbre souvent plus fort que certains mecs !

Le souffle de GAÏA



L'artiste girondine (ici avec Gala) ouvre son atelier au grand public ce week-end (Photo William Biard)

@Deux personnages dont le visage reste dans le magma s'aident mutuellement à naître de la terre: « Gaïa, terre des hommes, est une allégorie de l'Europe », explique Danièle Bigata qui, pendant deux ans, a sculpté ce monumental marbre noir d'Espagne particulièrement dur pour en sortir une œuvre toute en muscles et en douceur qu'elle présentera pour la première fois au public cette, fin de semaine à son atelier de Saucats.

Atelier où l'on peut également découvrir son travail actuel : un futur bronze de trois mètres de haut, représentant un pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle qui se repose de son périple sur un banc. Une œuvre destinée à la municipalité de Gradignan, porte française du chemin de Saint-Jacques, et dont elle présente au public des maquettes ainsi que des ébauches en terre, elles aussi monumentales.

> A. La Métairie de Saucats (juste en face de l'église). Samedi et dimanche de 10 heures à 18 heures.

Bigata ouvre son atelier



La tête du pèlerin de Saint-Jacques donne une idée de la dimension de l'oeuvre (Photo William Biard)

3 Allégorie de l'Europe, « Gaïa, Terre des hommes » a demandé deux ans de concentration sur un marbre noir d'Espagne particulièrement dur à travailler. Danièle Bigata, chante du nu et de la sensualité, présente son œuvre au public dans le cadre d'une opération « portes ouvertes » de son atelier ce week-end. On pourra également découvrir son travail actuel sur le « Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle », un bronze monumental commandé par la mairie de Gradignan. Idées de cadeaux pour les fêtes: des « galets », des « câlins » et des « coquilles de Saint-Jacques » particulièrement raffinées.

> Samedi et dimanche de 10 à 18 heures à la Métairie de Danièle Bigata, face à l'église de Saucats. Entrée Libre